

# DU PORNO

## vu de plus en plus jeune



L'âge moyen de la première vision d'un contenu pornographique est de 14 ans

► Dans les cours de récréation et dans les chambres d'enfants connectées à Internet, il n'y a pas toujours que des mots comme *Pokémon* ou autres jeux vidéo qui circulent. Une enquête française (Ifop pour l'Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation numérique) le démontre: les jeunes visitent de plus en plus tôt des sites et contenus pornographiques.

L'âge moyen de la première visite sur un site porno est de 14 ans et 5 mois. 51% des ados de 15 à 17 ans ont déjà surfé sur un tel site. Pour Bernard De Vos, délégué général aux Droits de l'Enfant, "Cela est terriblement préoccupant car cela reste encore un tabou. Ces jeunes regardent ces contenus et se posent des questions et doutent de ce qu'ils voient. Mais ils n'osent pas en parler. Or, il a été

démontré par les psychologues que lorsque les doutes et questions sont exprimés, même avec un ami, ces images ont un impact moindre. Il est évident que ce type de spectacle donne une image de la femme généralement soumise, de l'homme

généralement dans une position de dominateur, on ne donne pas une belle image de l'amour." Généralement, le fait d'avoir un(e) aîné(e) dans la fratrie poussera les plus jeunes à découvrir ces images plus tôt.

L'enfant plus âgé aura sans doute fait part, en toute innocence, de sa découverte au plus jeune. Mais il n'y a pas que ça. Internet fourmille de liens cachés et d'images explicites. Une étude de Bidefender démontrait que les bambins, dès l'âge de 6 ans, pouvaient avoir accès à des contenus pornographiques sur Internet.

**LA VISION DE CES FILMS** peut créer une dépendance (on estime que 3% de la population occidentale est accro au

porno). Et peut avoir des impacts sur la sexualité des jeunes, comme sur l'éjaculation précoce. Sabrina Bauwens, sexologue liégeoise, déplore: "La plupart des jeunes se sont nourris de pornographie internet, regardant cela comme un documentaire. Non seulement ce type de films crée des excitations immédiates (personne ne regarde un film porno en éjaculant seulement après 1h 30 d'histoire), mais ils se polluent l'esprit en pensant que la réalité ressemble à cela." Elle poursuit: "Je rencontre beaucoup de jeunes hommes qui ne comprennent pas pourquoi leurs partenaires ne veulent pas réaliser toutes les fantaisies sexuelles des films, et ne comprennent pas non plus pourquoi ils ne tiennent pas leur érection pendant plus d'une heure. Il faut leur expliquer que se sont des acteurs, que les scènes sont prises en plusieurs fois... Certains jeunes consomment déjà très tôt des médicaments ou drogues dans le seul but d'être un Superman au lit."

L.C.C.

# Une campagne sur l'hypersexualisation des enfants

## ▣ Un budget de 50.000 € a été dégagé par la Fédération Wallonie-Bruxelles

► Les images présentant des corps dénudés et/ou des femmes-objets sont nombreuses. Mais il y a aussi un combat à mener en ce qui concerne l'hypersexualisation des enfants. Différents projets ont été financés en 2016, pour un montant de 85.550 €. Mais si des initiatives de divers collectifs sont encouragées, il faut agir à un plus grand niveau, au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles, notamment. Une campagne de sensibilisation sur l'hypersexualisation des enfants, "à destination du grand public et assortie d'outils et d'informations utiles devrait voir le jour d'ici fin 2017", nous assure-t-on au

cabinet de la ministre Isabelle Simonis. "Un budget de 50.000 € a déjà été dégagé" à cet effet.

**UN TRAVAIL EST** actuellement en cours avec divers acteurs du secteur de l'enfance et de la protection des droits de l'enfant. "Je suis aussi inquiet pour l'hypersexualisation", reconnaît Bernard De Vos, Délégué général aux droits de l'enfant. "C'est un peu comme cette publicité en rue pour Prima-Donna. Ce qui me dérange, c'est qu'on ne voie que la jolie poitrine et pas le visage du mannequin ! C'est réducteur. D'autres marques aussi ont

**LES FILLETES AUSSI** sont de plus en plus tôt vêtues comme des petites adolescentes. Des soutiens-gorge sont commercialisés pour les fillettes dès 7 ans. "On pousse l'enfant à être grande plus vite qu'elle ne devrait l'être !", ajoute le Délégué général aux droits de l'enfant. "C'est un peu comme ces concours de Mini-Miss. C'est un débat intéressant qui est amené par ces concours, mais ce n'est que la pointe immergée de l'iceberg."

L.C.C.

## Un label pour les opérateurs Evras

### ▣ Afin d'éviter des dérives, les organisations dispensant des cours d'éducation sexuelle seront identifiées et labellisées

► Pour les psychologues et sexologues, les cours d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (Evras) sont nécessaires, surtout dans un monde adolescent où la pornographie délivre des images qui ne reflètent pas la réalité. Ces cours sont dispensés par différentes organisations, souvent choisis par l'école ou les structures de jeunesse. Mais les dérives peuvent être nombreuses, notamment lorsqu'il s'agit d'aborder des thèmes comme l'avortement.

Au cabinet de la ministre de l'Enseignement de promotion sociale, de la Jeunesse, des Droits des femmes et de l'Égalité des chances en fédération

Wallonie-Bruxelles, Isabelle Simonis, on s'active.

Le cabinet planche sur une "labellisation des opérateurs Evras à destination des structures de jeunesse". Un budget de 150.000 euros a été dégagé pour ce plan Evras en jeunesse pour l'année 2017.

Concrètement, la ministre souhaiterait que les "opérateurs de l'Evras en jeunesse" passent "par une procédure de labellisation".

Stéphanie Wilmet, attachée de presse d'Isabelle Simonis, détaille: "Dans ce schéma, la ministre propose également que des structures de jeunesse spécialisées et formées sur cette thé-

matique puissent être candidates opérateurs Evras au sein des organismes extrascolaires et, pourquoi pas, à l'intérieur de l'école." Des discussions "sont en cours avec les autres ministres concernés, dont la ministre de l'Éducation, pour définir une procédure conjointe d'agrément des opérateurs Evras à l'école et en jeunesse".

**MARIE-MARTINE SCHYNS**, ministre de l'Enseignement précitée, contactée, n'a pas répondu à nos questions. Son porte-parole nous a renvoyé "à l'administration", qui n'a pu nous délivrer des informations pertinentes.

L.C.C.

# “LE PROBLÈME est le contexte global DE LA RÉCEPTION”

▣ Entretien avec Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue spécialisée dans les thèmes de la famille et la sexualité

► Les enfants sont souvent confrontés à la pornographie sans que ça ne soit un choix délibéré. “On tombe dessus par hasard, par erreur (la technique du porn squatting: nombreux sites pornographiques qui utilisent des noms proches de ceux des émissions ou des jeux pour enfants)”, explique Jacinthe Mazzocchetti. Elle ajoute que “l’espace public actuel et virtuel est saturé d’images inspirées, influencées par les codes de la pornographie”. Jacinthe Mazzocchetti enseigne l’anthropologie politique des migrations, de la famille et de la sexualité à l’UCL.

**À quel âge les jeunes Belges regardent-ils du porno, bien que confrontés à une banalisation et l’hypersexualisation quotidiennes ?**

“Il faut distinguer la question de la pornographie de celle d’hypersexualisation de la société, bien qu’elles soient reliées. L’hypersexualisation de la société, entendue comme “pornographisation du social” ou “société pornocratique”, nous y sommes tous, les enfants y compris, confrontés. La consommation de la pornographie de plus en plus jeune s’inscrit dans ce contexte, mais est aussi reliée aux technologies et à Internet qui permettent une consommation facile, massive et gratuite via YouPorn, par exemple, notamment sur les téléphones portables. L’accès à la pornographie n’est en outre, pour les plus jeunes, les plus inexpérimentés, pas forcément un choix (que des images s’imposent sur leurs écrans ou qu’elles soient partagées par leurs amis).”

**En quoi la multiplication d’images porno est néfaste et peut fragiliser les enfants ?**

“Si la surexposition à des images pornographiques et/ou dérivées de l’imagerie pornographique est de l’ordre de l’évidence; par contre, la question des effets est complexe. Il est de fait très difficile d’évaluer de manière précise des effets. Tout dépend bien entendu de l’âge, du contexte, des ressources adultes à disposition. La capacité de distanciation et d’analyse critique des enfants et des jeunes adolescents est sensiblement différente de celles des adultes, d’enfants et d’adolescents qui cherchent des repères pour pouvoir se construire et grandir. Ainsi, parlant des enfants, mais aussi des ados, la question qui mérite d’être posée est celle de la possibilité de décoder les images et leurs constructions, le fait qu’elles ne sont que fiction. Recul, distance et réflexivité nécessaires sont souvent manquants et parfois introuvables dans l’entourage adulte. Dès lors, certains jeunes, davantage livrés à eux-mêmes et fortement exposés, considèrent aussi ces images comme un moyen de s’éduquer à la sexualité. [...] Le problème est moins la pornographie en soi que le contexte global de réception, les possibilités de s’en distancier, de faire la part des choses, d’accéder à une pluralité de modèles, de possibilités. En outre, derrière le mot “porno”, il y a des réalités multiples. L’industrie du porno (une des plus lucratives qui soit) se dit elle-même actuellement dépassée par les productions “maisons” Gonzo et en dénonce les dérives ainsi que les manques à gagner qui poussent à un durcissement des pratiques.”

**Quelle discussion un parent peut-il entamer avec ses enfants concernant les relations sexuelles et amoureuses ?**

“La place des parents, mais aussi des adultes dans un sens plus élargi (animateur, éducateur, enseignant...) est importante. Et le focus sur les relations amoureuses également. Les discussions sur la sexualité sont souvent axées autour des enjeux de protection/prévention, mais il y a un manque réel de discussions autour des enjeux sentimentaux, émotionnels et corporels. Il ne s’agit pas de forcer la discussion mais de la permettre, d’être attentif, d’installer un climat de dialogue. Le plus important est de ne pas stigmatiser; de ne pas être dans le jugement, la peur; de ne pas proposer une bonne manière d’être et de faire, mais de faire en sorte qu’il soit possible de parler de sentiments et de sexualité si le besoin s’en fait sentir.”

**Certains gestes, appuyés (comme certaines caresses et baisers langoureux devant les enfants), doivent-ils être à éviter ?**

“Non, ce qui est important, c’est d’être bien dans ses choix, avec des limites, bien entendu (il est important de ne jamais oublier que nous sommes face à des enfants). Et une fois encore d’installer un climat de dialogue. Il faut faire très attention à ne pas tomber dans le travers inverse de l’hypermoralisation. L’hypermoralisation, la volonté de renormalisation est un piège qui une fois encore restreint les libertés de genre et en matière de sexualité.”

L.C.C.